

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1936

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1936, 1936.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13539>

Copier

Information sur la lettre

Date 1936

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



Je vous envoie, mon très cher ami, une
 beaucoup de retard, une note sur les deux
 derniers livres de Tristan Derème. La Folie Tristan
 Mais comme ce Tristan a peu de folie, peu
 de cette folie sans quoi il n'est point de poésie.
 Peut-être aurai-je dû me borner aux deux
 premiers livres de cette note. Ou même au
 silence. Il vaut beaucoup mieux se taire,
 lorsque l'on n'aime point. Le courage & la
 lâcheté de critique sont souvent si voisines,
 si communicables, si portés à se camoufler
 l'un l'autre ^{de l'un en l'autre} qu'il faut avoir mille fois
 raison pour user de discrétion. Ou du moins
 uniquement se montrer sévère quand il y
 a usurpation criante de la place légitime.

et scandale public causé par le mauvais
de l'œuvre d'art. Mais c'est vous, cher
ami, qui m'avez engagé à relever
les affirmations intolérables de M. Deca
laude sur la nature de la poésie et la
poésie pure. Il y avait là une insulte
à ce que nous aimons, qu'il est bien
difficile de ne pas repousser avec vivacité.

J'ai tenu mal mes promesses, celle
que je vous ai faite de vous envoyer
régulièrement quelques notes. Il faut
m'excuser : j'ai trouvé un arrivant
ici une besogne fort accablante et
voilà que la clientèle de Dumas,

entraînée par ceux en lauriers, nous
trouve beaucoup d'ennuis. Il faut que
je me fasse l'avocat de ces enfants pour
la défendre contre les conceptions que la
Sûreté Générale et la Police se font
de l'ordre. Un collègue de quatorze ans
a été tué avant-hier. Tout cela est
affreux, d'une absurdité sans nom et
on a honte d'y être mêlé.

Cependant Bismarck est plein de
méchanceté et de ruse. La mer où je
me baignais aujourd'hui était
clastique, tourbillonnante, charnelle et
floue de vie. Et toute la campagne

du Salin est verte & fraîche comme
le charmant jardin d'Adon & la
Sainte Barbe grecque-orthodoxe

Nous avons un délicieux petit chat
d'Angora, tout blanc, né à l'autre
en notre absence sous les fraugipanciers du
jardin.

N'ayez-vous pas aimé le frère de
George Scheladi? C'est né lui aussi
sous des fraugipanciers.

A vous deux, nous envoyons nos
vœux les meilleurs & nos vifs, nos
fidèles amitiés

G.B